

Lettre aux lycéens
de **Cécile Fraisse-Bareille**
Coup de cœur 2020, pour son texte *Audace*



Mes très cher.e.s,

J'ai un secret qui m'a été soufflé par le vent d'ouest. Une comète de joie et de lumière! Et la barrière des cent kilomètres et nos confinements n'y peuvent rien. Le texte *Audace* que j'ai écrit, a été le « coup de cœur des lycéens de Loire-Atlantique ». Votre « coup de cœur ». C'est Anne-Claude Mortier qui m'a envoyé le message vendredi 29 mai à 15h.

Je suis émue. Je suis touchée.

En plein cœur.

Merci et bravo à vous! Vous avez tenu, même confiné.e.s, à lire et à débattre de textes fraîchement écrits. Je vous remercie, vous, vos enseignants et organisateurs, dans ces temps particulièrement difficiles pour les auteur.rice.s de théâtre, de faire vivre notre travail, de promouvoir les écritures dramatiques contemporaines.

Ce texte, je l'ai écrit en me remémorant mes premiers « coups de cœur » de théâtre, sur les bancs du lycée. Il y a eu d'abord Bertolt Brecht avec *Grand-peur et misère du III^e Reich*, et Lars Loren avec *Démons*. J'ai lu ces deux textes parce que j'ai été les voir au théâtre, grâce à mon enseignante de français. Je me souviens à quel point la lecture de ces textes a été surprenante et vivifiante. Une manière d'incorporer l'Histoire et la confusion des sentiments.

Nos ambivalences.

Je crois que cette ambivalence révélée et montrée m'a fait choisir le théâtre. Et je suis, ô combien, reconnaissante que mon texte vous parle, à vous, les jeunes spectat.rice.eur.s des théâtres d'aujourd'hui et de demain.

Pour écrire *Audace*, j'ai renoué avec mes lectures de collégienne et de lycéenne, celles des mythes venant de la Grèce antique. J'avais besoin de sonder un terreau de nos cultures en héritage. De les mettre en partage.

J'ai cherché d'abord ce qui séparait les êtres humain.e.s entre elle.eux, pour interroger ce qui pourrait rapprocher les enfants, les adolescent.e.s, les femmes et les hommes.

Je crois que tout le monde vit plus ou moins divisé, déchiré, tiraillé.

Entre désirs et devoirs, intérêts et convictions, parfois entre deux femmes, ou entre deux hommes, ou entre un homme et une femme, entre rêve et réalité, que sais-je ?...

L'énumération serait infinie.

Nous sommes à l'intérieur d'une perpétuelle négociation, plus ou moins épuisante .

Et on s'y sent parfois si désunis, comme on dit des athlètes. C'est un beau mot, « désuni »...

C'est un beau geste d'unir... J'ai cherché à observer cette union, et ce qu'elle a de fragile.

Ce nous avons en commun, c'est un même désarroi devant nos identités, composites, et j'aime les voir à travers un kaléidoscope. La rencontre de ces quatre personnages, Mendê, Jonas, Sofia et l'esprit du vent, m'a permis d'aborder une certaine complexité de notre monde. D'en regarder les fragments et d'en composer une histoire commune .

Cette crise de la covid-19 a fait bouger les lignes et renforce pour moi l'appel à la lutte et à la résistance. Notre *audace*, à tou.te.s et à chacun.e.s,

C'est celle de continuer à faire bouger les lignes, les faire slalomer, les faire se relier, s'éloigner... Prendre de grandes inspirations et maîtriser ce vertige. Regarder loin devant, franchir les frontières et embarquer ensemble, à nouveau.

Ecoute, entends, nos cœurs, écoute le plus petit bruit imperceptible de nos cœurs. Nous sommes ensemble, à distance, ensemble. Ecoute, on se verra, on se rencontrera et tout commencera à partir de là !

L'audace, celle de chercher la vie. Partir, sortir, braver ses peurs!

Le début d'un long voyage... Mais, chut ! Ne le dis à personne, notre secret... l'esprit du vent sera à nos côtés.

Alors, à bientôt et bon vent !